

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België
P.P. - P.B.
5070 FOSSES-LA-VILLE
BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville
Agrément n° P911404
Exp. : Centre culturel - Pl. du Marché, 12 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE
Ne paraît pas en juillet et août **OCTOBRE 2013 - N° 41 - 1€**

41

Voyage autour du monde
cet été pour les enfants
du Patro



LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossaise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à la librairie (rue de Vitival), à la boulangerie Dardenne, au restaurant Le Vin 100, à la chocolaterie Florent.

Pour les villages et hameaux : à la Boulangerie Brachotte (Le Roux), à la station Leruth et chez l'institut esthétique Piquavet (Névremont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitival à la Sandwicherie et à la station service, à l'épicerie de Sart-Eustache.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 71 46 24

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

Compte : 360-1021574-73

Comité de rédaction

Bernard Michel, Sophie Canard, Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Eugène Kubjak, Daniel Piet, Laurence Denis, Michaël Meurant, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Aurélien Huysentruyt.

Grande Guerre et Mémoire courte

2014 est l'année de la Commémoration du centième anniversaire de la Première Guerre Mondiale, la Grande Guerre, la Der des ders comme elle fut maladroitement appelée par ses contemporains, car depuis elle, d'autres guerres n'ont cessé d'ensanglanter la planète.

Quand l'on décide de se souvenir d'un passé douloureux, c'est dans une perspective réparatrice, afin d'en tirer les enseignements qui nous mèneront sur les chemins du « Plus jamais ça ». A ce titre, le devoir de Mémoire auréolant 14-18 est essentiel, mais il ne suffit pas. La Grande guerre, en chiffres, c'est 19 millions de morts, civils et militaires confondus. Quelques années plus tard, la guerre 39-45, rien que pour les populations civiles, totalise le chiffre accablant de 42 millions de morts.

On le sait, si 14-18 a été une boucherie, 40-45 frise l'Innommable. Bien sûr, le réflexe premier est d'imputer la responsabilité des deux conflits mondiaux aux « boches ». C'est en partie vrai, mais pas seulement. Hitler ne vient pas de nulle part, les conditions de son ascension ont été parfaitement réunies : crise économique d'ampleur mondiale liée à l'effondrement du système bancaire, retour des nationalismes partout en Europe, élans techniques, culturels, artistiques, annonçant la consommation de masse. C'est assez effrayant, parce que ces conditions aujourd'hui, cent ans après la Der des ders, sont à nouveau réunies pour que tout explose dans les mêmes proportions. Rajoutez à cela un monde trop plein d'idéologies et de croyances diverses et son terrible cortège : perte de repères, fuite en avant radicale, consolation dans le religieux ou dans l'argent, repli identitaire, folie terroriste et vous obtenez une soupe imbuvable pour qui cherche du sens à son existence ou tout simplement à manger à sa fin.

Il n'y a qu'une raison qui puisse justifier l'usage de la violence, il faudra quand même avoir le courage de l'enseigner à nos enfants : pour protéger et défendre les populations civiles. Or, des cendres de la Der des Ders jusqu'à l'enfer syrien aujourd'hui, ce n'est jamais arrivé. Quand un Etat est engagé dans un conflit, soit il laisse massacrer son peuple, puisqu'il l'envoie en partie à la boucherie, soit il massacre le peuple ennemi. Ou alors c'est interne et en ce cas, il extermine son propre peuple. Dans tous les cas, personne n'est là pour délivrer de quoi que ce soit le « peuple », quel qu'il soit. Le Puissant est là parce qu'il sert un seul objectif, prendre possession, se faire une médaille avec les petits bouts qui restent. Le peuple, c'est celui qui a servi à tuer et qui lui-même meurt à la fin, et dont tout le monde se fout. Sauf pendant les Commémorations. Où est donc passée notre âme ? La spiritualité ne devrait-elle pas être plutôt la concrétisation du « jamais plus » en terme d'actions, en mémoire des victimes de la barbarie passée, et surtout au nom de ce qui se passe aujourd'hui ? « Indignez-vous » ? Révoltez-vous, plutôt. S'il y a un message à transmettre sur l'autel des sacrifiés de 14-18, c'est bien celui-là.

C'est à cette seule condition que nous pourrons commencer à donner du sens à ce Devoir de Mémoire, dont on fait volontiers une priorité scolaire matinée de bonne conscience, mais rien d'existential. En tous cas, rien de quoi bouleverser pour faire réagir. Tout pour donner du pain à ceux qui prétendent que l'histoire est implacable et se répète sans fin. Ceux-là même qui vous dépêchent sur le champ de bataille au nom de tout un tas de prétextes fallacieux.

Commémorez ces hommes et ces femmes qui sont morts pour nos libertés hier et aujourd'hui, comme il se doit : ne trahissons pas leur mémoire en n'en faisant rien.

Épicerie particulière

Dans la rue principale de Sart-Eustache (rue du Sartia) se trouve une petite épicerie définie comme alimentation générale et particulière gérée par Vincent et son épouse Stéphanie.



Particulière, cela intrigue. Lors de notre visite, nous avons été accueillis par Vincent, pieds nus, revêtu d'un habillement digne des années hippies mais sans les cheveux longs. D'emblée on sent que le naturel règne en maître et que le sourire commercial est proscrit. Sa franchise est sa gentillesse et l'on ressent directement une certaine aisance.

Cette « alimentation générale », il l'a reprise en avril 2012, comme il le dit « par besoin de combler un vide » ; Sart-Eustache était incomplet sans ce magasin. En plus il aime le contact avec les gens : avec ses clients, Vincent privilégie la conversation amicale car la rentabilité financière pour lui est secondaire.

Concernant sa particularité, on la remarque assez vite car les produits sur les présentoirs ne sont pas très connus. Il est accro au bio et aux produits artisanaux. Il est amateur de choses vraies et de qualité. Ses fournisseurs, le plus possible, il les choisit locaux. Les marques connues venant de grandes industries, quand il sait les remplacer par du produit régional, c'est fait immédiatement. Cette façon d'agir, c'est son cheval de bataille et le mot d'ordre du magasin, c'est la qualité artisanale. Vincent signale également que les prix bio sont compétitifs car pas ou peu d'intermédiaire, « j'aime le circuit court » dit-il.

Revers de la médaille, cette préférence lui attire des ennuis et il se met en porte à faux avec le courant hygiénique qui veut que tout soit aseptisé. Ce contrôle est trop martial et applique un système

policier : il est en révolte contre cette attitude. « On se rend compte que les grandes entreprises de l'alimentaire sont avantagées et ont la préférence, l'argent attire l'argent. On dirait que tout est fait pour nous empêcher de concurrencer celles-ci ».

L'avenir, Vincent constate qu'avec la crise, le commerce diminue, mais paradoxalement il voit plus de gens différents. Il a l'impression que la clientèle augmente mais que le volume des ventes diminue. Il est quand même satisfait car les clients viennent de plus en plus acheter les produits qu'il aime. Cela l'encourage dans son choix de privilégier le local.

Je ne vais pas énumérer tous les produits artisanaux et locaux que Vincent possède dans son épicerie. Je crois même qu'il serait plus utile de s'y rendre pour y découvrir tous ces produits inconnus et y apprécier l'accueil car là, vous n'êtes pas un client synonyme de rentabilité mais un être humain. Il pourra vous faire connaître et vanter ces produits locaux, vous raconter l'histoire de leur fabrication et vous communiquer sa bonne humeur qui par les temps moroses, est inestimable.

L'année prochaine, il fera le bilan de viabilité de son commerce, mais je sais qu'il s'ingéniera à continuer coûte que coûte, son épicerie PARTICULIERE.

Voyage autour du monde cet été pour les enfants du Patro

Pour son troisième camp, le Patro Saint Feuillen s'est installé cet été à Dochamps dans les Ardennes belges. Une centaine d'enfants encadrés par une vingtaine d'animateurs ont pu profiter du beau temps pendant la seconde quinzaine de juillet.



Le camp s'est organisé autour de la thématique « Le tour du monde ». Une réussite ! Petit compte-rendu...

Une rencontre avec Fanny Drèze et Joris Gilson, deux responsables du Patro de Fosses nous en apprend davantage. Comment ont-ils occupé les enfants? Les organisateurs du camp s'étaient entendus pour choisir le thème « Le tour du monde ». Ce thème devait être respecté au niveau des repas, certes, ce qui est certainement une bonne chose pour les enfants de devoir goûter de nouvelles saveurs, mais il se retrouvait aussi dans les activités de toute la journée. Un vrai défi pour les animateurs. Mais de l'imagination, ils en ont fait preuve! Cri du jour, déguisements, jeux divers mêlant parfois la géographie dans la découverte des continents et des pays, jeux liés à la culture (découverte de monuments célèbres...) ou encore aux us et cou-

tumes du pays du jour... Jeux autour de la famille pour le jour de l'Italie, autour de la sagesse pour celui du Japon... Une grande diversité d'activités a donc été proposée aux enfants ravis. Le tout, sous les yeux émerveillés et amusés du sympathique petit Simon âgé de 5 ans, le plus jeune enfant du camp. « Simon avait toujours de petites blagues à dire, c'était en quelque sorte notre petite mascotte!» ajoute Fanny Drèze.

Un autre défi s'était également invité: la chaleur et les risques de déshydratation!

« Les animateurs ont alors veillé à remplir régulièrement les gourdes des enfants, à faire mettre les casquettes... De nombreux jeux d'eau ont été organisés pour le plus grand plaisir des enfants!» ajoute Fanny.

Question météo, il leur a également fallu affronter les terribles orages du 27 juillet. Ce soir-là était le



dernier, le soir tant attendu de la Boum! Alors que l'orage rythmait la musique, les animateurs rejoints par les adolescents se sont empressés de retendre les tentes et de réunir les enfants. Plus de peur que de mal, quelques tentes abîmées quand même. « On a senti une réelle entente, une bonne coordination entre les animateurs et les enfants plus âgés soucieux de nous venir en aide. J'en garde un chaleureux souvenir. » nous explique Joris Gilson.

Les responsables sont déjà à la recherche du lieu idéal pour le prochain camp de l'été 2014 qu'on espère aussi réussi.

Présidente depuis 3 ans, date de la relance du Patro de Fosses, Fanny Drèze a remis sa casquette de présidente à Guillaume Berlemont qui se retrouve ainsi à la tête du Patro. L'initiative de ce début de quatrième année est la création d'une équipe mixte supplémentaire: « les Poussins » pour encadrer les

enfants de 4 à 6 ans. D'autres projets se préparent également...

La centaine d'enfants du Patro (provenant de Fosses-la-Ville mais aussi d'autres communes comme Mettet, Châtelineau..) sont répartis en différentes équipes :

- de 4 à 6 ans : les Poussins (NOUVEAU !)
- de 6 à 9 ans : les Benjamins et les Benjamines
- de 9 à 12 ans : les Chevaliers et les Etincelles
- de 12 à 14 ans : les Conquérants et les Alpines
- de 14 à 16 ans : les Aventuriers et les Aventurières

M. Gilson tient à rappeler que le Patro accueille les enfants le dimanche de 14h à 17h à la Maison des Zolos. Une petite participation de 1euro est demandée pour le goûter ainsi que l'affiliation à l'année de l'ordre de 15 euros. Bienvenue à tous.

Infos sur www.facebook.com : groupe Patro St Feuillen de Fosses-la-Ville.

■ Laurence Denis



Autres fermes historiques disparues

Poursuivons notre recherche des anciennes fermes dont il ne reste parfois que le nom, ou qui sont devenues de simples habitations. Nous irons cette fois parmi quelques villages de l'entité

A AISEMONT

La ferme du château. – Située place de l'église, c'est sans doute la plus ancienne du village, mais on ignore ses débuts. A cet emplacement existait bien avant le XVIIIe siècle « la petite cense des Monts », propriété de l'abbaye de Floreffe. Elle fut vendue, en 1797, comme « bien du clergé » pour 24.000 livres à Nicolas Destrée, de Fosses. Plus tard elle fut acquise par la famille Lambot qui décida d'agrandir l'immeuble en y ajoutant, en 1860, un « château », luxe assez prisé à l'époque, disent l'abbé Lambiotte et Roger Delchambre (1). Léonard Lambot y décéda le 18 juillet 1881. Sa fille, Malvina Lambot, ajouta une tour en 1885. Après divers occupants, dont des Jaumotte, Larose, Libouton, Colson, Modave, Bastin, la ferme fut tenue par Joseph Wydhooge et actuellement son fils Gérard qui vit seul dans ces bâtiments à l'abandon.

Au XVIe siècle a existé à Aisemont « la cense delle Riolle », citée en 1589 mais dont on ne sait rien d'autre puisqu'elle a disparu. Parmi les échevins de la Cour de Justice de Fosses figure un Col-lar delle Rolle en 1442. Au XVIIe, elle appartenait aussi à l'abbaye de Floreffe et on y signale comme fermiers : Jean Jacquet en 1741, Lambot en 1769, Delcorde en 1769, Vigneron en 1789. On l'appela aussi « Ferme de la Baillerie ».

La ferme Moreau était cette grosse bâtisse juste à la limite de Fosses, à côté du pont de la bretelle d'autoroute. Un pignon porte la date 1877, signalant sans doute des agrandissements. Elle était aussi connue comme « ferme de la Petite Couture » ou des noms des occupants : Mainil, Michaux, Marchal.

La ferme Henquimbrant porta aussi les noms de Ferme Libouton, Arnould, Hanus et fut occupée en

4 Aisémont. Château Lambot



dernier lieu par Lucien Huys avant d'être engloutie dans les extensions de la carrière.

A VITRIVAL

Ferme de la Spinette. – En ce lieu-dit situé aux limites d'Aisemont, Fosses et Vitrival, a existé une ferme entourée sans doute de buissons d'épine. C'était une ferme-manoir. Il n'en reste rien.

Au Chêne à l'Image. – En bordure de la route de Fosses à Châtelet, en haut de la côte de Vitrival, un maçon nommé Joseph Sevrin construisit en 1843 une ferme qu'il occupa avec sa famille, et une autre pour sa soeur. Elle passa ensuite à Alphonse Debruxelles et en dernier lieu à Bernard Calande et un de ses fils qui arrêta l'activité agricole. Les bâtiments, en long, forment à présent trois habitations. Une curiosité est liée à cette ferme ; un mariage y fut célébré tous les 22 ans, à quatre reprises : en 1900 Alphonse Debruxelles et Joséphine Sevrin ; en 1922 Fernand Maudoux et Lucie Debruxelles ; en 1944 André Maudoux et Renée Decoster ; en 1966 Bernard Calande et Michelle Maudoux, en 1988 Pierre Dessy et Marielle Calande.

Ce nom de « Chêne à l'Image » est habituellement compris comme une potale de la Vierge installée sur un arbre. Mais en réalité il s'agit d'un chêne-limite : une borne peut être déplacée, pas un arbre et surtout pas un chêne, arbre sacré depuis les druides ! Pour marquer une limite de territoire, on plantait donc un chêne et non loin d'ici se trouvait en effet la « frontière » entre la Principauté de Liège (Vitrival) et Le Roux qui dépendait du Prieuré d'Aisemont, propriété du duc de Brabant. On a d'ailleurs, à l'entrée du chemin vers la Giloterie, une petite maison qui était dite « de l'octroi » : c'est là qu'on payait la taxe pour passer d'un « pays » à un autre.

SART-SAINT-LAURENT

La ferme de Malplaquée, qui est citée déjà au XVI^e siècle, est aussi dotée d'un « chêne à l'image » (sans potale non plus) qui marquait la limite entre la Principauté de Liège et le comté de Namur. Elle est à présent propriété de M. Roberti (le même nom que l'abbé de Floreffe qui acquit plusieurs fermes dans la région) et si l'activité agricole est suspendue il y pratique l'élevage d'abeilles.

Les fermes du Bijart sont en fait la division d'une grosse ferme, vendue déjà en 1534 sous la mention « au Bizard » en raison de son exposition aux vents du nord. Vendue à l'abbaye de Floreffe par Antoine Brants en 1625, elle fut acquise par Norbert Linart en 1724 et c'est lui qui la divisa en deux habitations. Mais là aussi l'exploitation agricole a disparu après la famille Callens.

La ferme de Furnaux était autrefois « la cense du Sart-Saint-Lambert » ; située dans cette partie du village qui dépendait du Chapitre de Fosses ; elle est citée en 1555 avec le nom de Jacques Ramelot, succédant à Philippe le Gorlier (2). Avec 265 bonniers (3), habitation, chapelle, granges et forge, elle

appartint à l'abbaye de Floreffe, fut occupée par la famille Linart de 1715 à 1787, ensuite par Pierre de Neffe, Jean de Fossé (en 1659 un acte évoque « la cense Fossé pardelà la Follie »), puis Henri Furnaux qui lui a laissé son nom.

Ferme de Timansart : située à la limite de Fosses, non loin du cimetière actuel, mais dans le Sart-Saint-Laurent en comté de Namur, elle appartenait au prêtre Jean Marlet, qui la légua en 1688 à l'Hôpital des Sœurs Grises en Leiche, avec comme condition qu'on y accueillerait à perpétuité une religieuse portant le nom de soeur Gertrude. Mais c'est une des plus anciennes fermes de la région : elle est déjà citée en 1289 sous la graphie Thiemansars ; en 1400, Trimansart ; en 1534 on cite Foillin de Tymansart et en 1535 Faillin (Feuillen) Toussains de Tymansart était bourgmestre de Floreffe. En 1755, avec 60 bonniers 81 verges (3) de terres, bois et étang, « la cense, maison, granges et écuries » était louée à François Linard, déjà fermier au Bijart. Vendue à la Révolution, en 1795, à la Compagnie Bodin, de Paris, pour 10.248 livres, elle appartenait en 1843 à Jean Léonard, cultivateur. Mais il semble qu'un incendie la détruisit totalement ; il ne restait qu'une grange et quelques terrains qui, jusqu'en 1920, appartenaient à la famille Loiseau. Tout a maintenant disparu.

A SART-EUSTACHE

La ferme de la Basse-Cour était la ferme du château ; elle fut installée à côté des anciennes forges (installées au « Sart ale Stache », près du moulin, dès 1395) et sans doute construite au XVII^e siècle par Jean Desmanet, maître de forges et premier seigneur de Sart-Eustache en 1664 et agrandie au cours des siècles : une grange porte la date de 1669, le logis est marqué 1742 et le portail néo-classique est dû à Amour de Bruges en 1845. Les derniers fermiers furent les membres d'une famille flamande, Lust. La ferme est vide depuis près de quinze ans.

Il existait aussi au Sart de nombreuses petites fermes, datant du début du XIX^e siècle et devenues habitations privées ; mais aussi la **Cense Génicot**, à l'autre bout du village, totalement disparue ; à la rue de la Ramée une ferme de 1777 et encore, en contrebas du chemin de l'église, l'ancienne **Maison du Bailli** qui porte des ancrs marquant 1685.

Ces anciennes fermes – et la liste est loin d'être exhaustive – ont fait durant des siècles la prospérité de nos villages. Les conditions modernes de l'agriculture les ont vouées à l'abandon, mais pas toujours à l'oubli.

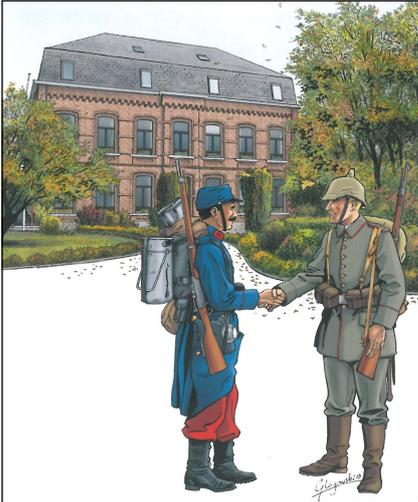
(1) G. Lambiotte et R. Delchambre : « Aisemont à travers les siècles », 1992.

(2) Gorlier : francisation du wallon « gorli », bourellier, artisan du cuir d'amachement des chevaux.

(3) Le bonnier valait 87 ares 17 ca ; la verge : 2 ares 17.

Commémorations du centenaire de la guerre 14-18

L'ASBL 14-18 en Val de Sambre organisera les commémorations du centenaire de la guerre 14-18. Nous avons rencontré une cheville ouvrière de l'association, Monsieur Marcel Dargent, bourgmestre honoraire d'Aiseau-Presles.



Daniel Piet : Monsieur Dargent, pourquoi commémorer le centième anniversaire d'une guerre qui a fait des millions de morts ?

Marcel Dargent : Il faut savoir que les Etats européens vont consacrer des dizaines de millions d'euros pour assurer l'organisation des commémorations nationales. C'est un devoir de mémoire, c'est-à-dire que nous sommes obligés aujourd'hui à la vigilance ; ce devoir de mémoire nous engage à l'action. Il faut mettre en avant l'importance d'entretenir ce devoir de

mémoire auprès des plus jeunes.

D.P. : Il faut dire que la première guerre mondiale (surnommée la Der des Der) a bouleversé l'histoire de notre pays et du monde entier. Quelles sont les festivités commémoratives prévues ?

M.D. : Les festivités du Souvenir seront réparties sur les communes de Fosses-la-Ville, Aiseau-Presles, Sambreville et Mettet. L'ouverture de cette année de manifestations a eu lieu à Fosses le 28 septembre dernier par un magnifique concert de l'Ensemble Votano sur le kiosque. Va suivre un grand salon du livre 14-18 à Aiseau-Presles les 12 et 13 octobre ; ce sera un rendez-vous des passionnés d'Histoire de la Grande Guerre où seront présentées les dernières parutions en lien avec l'Histoire au sens large. Il y aura un espace spécifique réservé à la philatélie durant la Grande Guerre et une présentation de livres de seconde main. L'auteur de bandes dessinées Glogowski sera sur place. C'est lui qui a dessiné l'affiche. Il y aura aussi la vente d'un ex-libris et une reconstitution d'un Lazareth (un hôpital de campagne).

D.P. : ...Et à Sambreville ?

M.D. : La commune de Sambreville est reprise comme "commune-martyre" au même titre que Dinant. Il faut savoir qu'à Sambreville, les Allemands ont fusillé 384 civils le long de la Sambre. Une évocation de la fusillade se déroulera à Tamines où 384 personnes referont le parcours au départ des Alloux jusqu'à la Place St Martin. Cette évocation d'un fait atroce aura lieu le 22 août 2014 à 22 heures.

D.P. : La grosse journée sera celle du 22 août 2014 ?

M.D. : La commémoration officielle se fera au cimetière de la Belle-Motte le 22 août effectivement avec les autorités, les tirailleurs, les fanfares, les Zouaves de Givet. Pour l'occasion, le comité a invité François Hollande, président de la République française et le Roi Philippe. L'Elysée a déjà répondu qu'elle en prenait bonne note. Mais pas encore de réponse du Palais de Bruxelles. Invité d'honneur : le Bagadig Gwencamp (Bretagne) composé de 40 membres, constitué de sonneurs bombardes, cornemuses et batteries. Concert à Fosses-la-Ville le 25 août. Notons aussi le 24 août, la reconstitution de la Bataille d'Arsimont : spectacle pyrotechnique de près de 60 minutes retraçant les combats sanglants de la Bataille d'Arsimont. Le "show" sera animé par une centaine de figurants.

D.P. : D'autres festivités sont au programme ?

M.D. : Des projections cinématographiques : à Aiseau-Presles, diffusion du film "Un Long dimanche de fiançailles" avec Audrey Tautou, le 19 janvier 2014. A Fosses, salle l'Orbey, le 8 février 2014, projection d'un film de Yves Boisset avec Bernard-Pierre Donnadiou : "Le Pantalon". Le héros du film sera fusillé pour l'exemple suite à des malentendus sur le port de son pantalon blanc...

D.P. : Vous avez écrit un spectacle musical aussi

M.D. : Oui, le Théâtre-Cabaret se déroulera le 7 mars au Centre culturel d'Aiseau-Presles... Il y aura aussi une Messe du Souvenir et pour la Paix en l'Eglise Ste Gertrude de Le Roux. Enfin, à l'Abbaye de Brogne le 17 mai se tiendra un Bivouac 14-18 des Troupes Militaires. Avec Concert 1900 par la Fanfare et la Chorale de Mettet. Sans oublier la Marche aux flambeaux du 28 juin.

D.P. Tout un programme alléchant qui se terminera par ...

M.D. : ...Un Concert de clôture par l'Ensemble Votano avec les jeunes élèves des Académies de musique de Fosses, Mettet et de Sambreville, le 14 décembre 2014 à l'Eglise Ste Remfroid d'Oret (Mettet). Pourquoi à Oret ? Parce que la bataille de la Sambre s'est arrêtée dans ce petit village pittoresque et sans histoires.

D.P. : Bien du travail en perspective. Félicitations à votre ASBL Monsieur Dargent !

■ Propos recueillis par Daniel Piet

Stage de graff



Du 8 au 11 juillet, 6 jeunes de Fosses et ses environs ont participé à un stage de graff organisé par la ville de Fosses, en partenariat avec le Centre culturel.

Au-delà d'un apprentissage graphique, technique et artistique, il y avait l'envie d'égayer les bâches installées à l'ancienne gare de Fosses, durant la durée des travaux. Ce lieu sera réhabilité en Centre d'interprétation du folklore et du patrimoine fossis et de la région.

Au départ : 10 bâches blanches

A l'arrivée : 10 bâches colorées et personnalisées par les jeunes.

Un pari osé pour ces jeunes qui n'avaient, pour la plupart, jamais tenu une bombe de couleur en main.

C'est donc sous un large soleil, une température clémente et dans un lieu verdoyant (le site du château Winson) que le groupe s'est retrouvé le lundi 8 juillet.

Sébastien Limbourg, graffeur et illustrateur professionnel, a plongé les jeunes directement dans le



vif du sujet : muni de crayons, ils ont cherché un surnom/nom de scène/ à graffer selon une technique de base bien précise. Les jeunes étant très appliqués, les traits de dessin se sont vite précisés et ont pris du volume.

Au bout d'une journée, chaque jeune avait son graff sous les yeux, crayonné et en petit format. On sentait déjà, chez chacun, l'impatience et l'envie de travailler en grand et en couleur.

Mais attention à ne pas brûler d'étapes....

Avant de passer à la réalisation « graff », il leur fallait encore apprendre la technique de la bombe, du trait de couleur, du travail à la verticale. Des choses simples en apparence mais qui le sont beaucoup moins quand on se retrouve, bombe en main, face à la bâche.

Mais ici aussi, les jeunes ont été à l'écoute des consignes de Sébastien et il aura suffi de quelques essais pour trouver le geste précis.

Et c'est ainsi qu'au bout de 4 jours, les bâches étaient graffées ! Plus un centimètre de blanc ne transparaissait... Les jeunes, heureux et fatigués, ont regardé fièrement le travail accompli.

Si vous passez par le Ravel, que vous longez la gare de Fosses, n'hésitez pas à lever les yeux pour admirer ces œuvres graffiques... et temporaires...

■ Anne Lambert





Les canlètes

Ratoûrnure :

«Alumoz ; come ça,on vièrè çu qu'on dit » Allumez ; comme ça on verra ce qu'on dit : Il est temps d'éclairer la pièce

« Boudjîz-vos di m'djoû, vos-èstoz trop spès po fé o cârau » Otez-vous de ma lumière, vous êtes trop épais pour faire une vitre.

Octôbe : Li Soce dès Comédyîs Fosswès a dandjî d'vos !

Lès-ôtès anéyes, « Li Soce dès Comédyîs Fosswès » qu'a stî mètûwe su pîds pa Jules Goffaux su one boune idéye da Georges Michel, profite dès longuès swèréyes d'awan èt d'ivièr po répèter one pîce di tèyâte. Mins ç't' annéye çï, les tracas èt lès displis dè l'vikériye ont fait qui li pîce qui nos d'vin.nent présinter li mwès qui vint a d'vu yèsse anuléye.

Adon, dji profite do « Nouveau Messenger », po passer on mèssadje aus cias qu'aurin.nent l'idéye di djouwer avou nos-ôtes, mins qui n'ont nin co wasu l'fé. : N'eûchîz nin peû! I n'faut nin causer walon come on lîve di mots ou awè stî à l'Sicole di walon ou èmon lès Rêlîs Namurwès ou bin les Walons Scribeûs d'après l'Banbwès... non ! Dès çias

qu'ont v'nu djouwer avou nos-ôtes ni causin.n' jamais walon à leûs maujones èt is-ont appris leûs rôles pâs keûr ! Dès-èfants di 7 ans ont comincî à djouwer sins causer on mot di walon. Tot s'aprint ! Li walon èt boudjî su l'scin.ne ètou !

C'èst l'vrai qui c'èst dèl bèsogne : Faut studî s'tecse, v'nu 2 côps pa samwin.ne min.me s'i fé bia, s'i plouût , s'i nîve, mins nos èstans à yute po répèter bin au tchôd, bin sûr !

Lès dérènès sawin.nes, nos répètans tos lès djoûs , faut ètou on côp d'mwin po aprèster lès dècôrs èt l'tècniq, mins dji vos promèts qui tims dès répètitions, nos-avans bran.mint do plaîjî.

Lès 2 djoûs qui nos djouwans, nos-avans ,bin sovint ,peû d'vant monter d'ssus l'scin.ne. Mins on côp qui l'ridau èst douviè, on rovîye tot ! Èt quand l'pîce èst finîye, qui lès djins ont bin ri èt clatchî dins leûs mwins, nos-èstans fièrs di nosse bèsogne !

Adon, mès djins, si vos avoz l'idéye di v'nu avou nos-ôtes, vos ploz m'èvoÿî on « mail » à comedyinsfosswès@gmail.com.

On grand merci d'avance !

■ Mélye (F. Honnay)

Lexique :

Octôbe : octobre

Soce : groupe de soçons : amis

mètûwe su pîds : mise sur pieds

longuès swèréyes : longues soirées

d'awan : d'automne

d'ivièr : d'hiver

repèter : répéter

one pîce di tèyâte : une pièce de théâtre

lès tracas : les soucis

lès displis : les déplaisirs

dè l' : de la

vicaîrîye : vie (la vie durant)

d'vin.nent : duvin.nent : devions

limwès qui vint : le mois qui vient, le mois prochain

a d'vu : a du

adon : ici : alors mais veut aussi dire ensuite, en ce temps là

mèssadje : message

aus cias : à ceux

djouwer : jouer (ici présenter une pièce de théâtre)

wasu : oser

wasu l'fé : osé le faire

N'eûchîz nin peû : n'ayez pas peur

on lîve di mots : un dictionnaire

Sicole di Walon Lucien Somme :

Ecole de Walon à Namur

Rêlîs Namurwès : Groupe pro-

mouvant la culture wallonne à Namur

Scribeûs Walons d'après l'Banbwès : cercle littéraire de Bambois fondé par Roger Viroux

Dès cias : certains

boudjî : bouger

scin.ne : scène

c'èst l'vrai : c'est vrai

bèsogne : travail

tecse : texte

fé bia : faire beau

s'i plout : s'il pleut

s'i nîve : s'il neige

à yute : (expression) à l'abri

lès dècôrs : les décors

tècniq : technique

Sur les traces de Saint Feuillen

La Confrérie Saint-Feuillen avait organisé, début juillet, un voyage en Irlande « Sur les traces de saint Feuillen ». Une trentaine de Fossois ont pu vivre cette expérience et nous avons demandé leurs impressions à Paule et Thierry Ducoffre.

Alors, l'Irlande, c'était bien ?

Fort bien, très positif et intéressant. Nous avons été en Ecosse un peu avant et nous avons trouvé des similitudes. Mais c'était notre premier voyage organisé : d'habitude nous voyageons seuls, donc plus libres ; mais en groupe et avec un guide, on apprend finalement beaucoup plus, tous les sites sont bien ciblés.

En effet, et ce guide ?

Très sympathique, très cultivé aussi : c'est un Français établi à Dublin comme guide professionnel. Il a su mettre tout de suite une ambiance simple et cordiale. Nous avons apprécié son éclectisme : il nous a documenté sur l'histoire, l'économie, le climat, la nature, le tourisme... Très intéressant. Pourtant, il a dû s'adapter car notre but sortait un peu de ses circuits traditionnels. Le premier jour, nous avons visité Dublin : une ville superbe, propre, claire, gaie. A la fois moderne et ancienne avec ses typiques maisons de style victorien et ses splendides cathédrales : Saint-Patrick et Christ Church. Et aussi le Trinity College, que nous avons pu visiter, avec le célèbre « Livre de Kells », un évangélaire enluminé du IXe siècle, une splendeur ! Et ensuite, plusieurs villages pittoresques, aux façades colorées et fleuries, des maisons aux toits de chaume...

Et le climat ? Pas trop de pluie ?

Depuis longtemps, dit Paule, j'avais envie de visiter l'Irlande mais la peur de passer deux semaines sous la pluie me retenait. Eh bien, on a été surpris : des nuages, bien sûr, des averses (mais chaque fois on était dans le car), du crachin parfois, mais finalement plusieurs jours de beau temps ! Ce qui était splendide, c'est la brume sur les lacs du Connemara : un « climat » tout particulier.

Justement, la nature est belle en Irlande ?

On est loin d'avoir tout vu, la côte est notamment. Mais le pays est vraiment d'une beauté particulière : très vert, des haies partout, des fleurs, des rivières et des lacs en nombre ! Et des collines parfois vertes, parfois caillouteuses, désertiques. Le Kerry, sur la côte ouest, est très verdoyant et pittoresque. Avec des châteaux médiévaux bien conservés, d'autres, d'époque victorienne, richement meublés : de vrais musées. Et puis le Conne-

mara : comme le dit la chanson de Michel Sardou (que notre guide, Hubert, a chantée dans le car avec un beau succès), c'est vraiment spécial, unique. Un arrêt sur une hauteur surplombant un énorme lac, plongé dans la brume survenue inopinément, c'était génial ! On y a cueilli des joncs et Hubert nous a appris à en faire des croix de sainte Brigide.

Justement : sainte Brigide n'a pas été oubliée ?

Sa cathédrale, à Kildare, est magnifique : on y serait resté une journée ! On y voit ses croix partout. Et même ailleurs, on sent que son culte est encore très vivace. Nous y avons chanté le cantique, comme chez nous à la chapelle. Et puis, ces tours rondes, étroites et hautes (30 m.), c'est tout à fait spécial, curieux même.

Et saint Feuillen ?

Bien sûr, on ne l'a pas oublié. Mais tout de même, c'était étonnant : il n'est pas du tout connu en Irlande ! Le chauffeur a du chercher, on est arrivés dans une sorte de coin perdu, puis suivi un petit chemin sur un kilomètre pour arriver sur « l'île d'Inchiquin » qui n'en est plus une puisqu'à présent le chemin se prolonge jusqu'à l'île. Le directeur des écoles communales est venu nous expliquer, avec beaucoup de passion, la fondation d'un monastère à cet endroit par saint Brendan et c'est là que sont nés saint Feuillen et ses frères. Une Irlandaise, professeur de gaélique, traduisait ses explications. Mais nous étions bloqués devant un mur marqué « Inis ui Cuinn », Inchiquin. Puis le fermier est arrivé et nous a permis d'entrer dans son champ, peuplé d'une centaine de moutons et marqué de quelques tas de pierres : tout ce qui reste de ce monastère du VIe siècle. Mais nous avons pu nous rassembler sur une sorte de tumulus pierreux qui a dû être l'oratoire et là, après une prière, nous avons chanté notre cantique à saint Feuillen : c'était l'apothéose religieuse de notre voyage et ce fut émouvant.

Bref, des monuments splendides, fort bien entretenus (les subsides de l'Europe), une nature luxuriante et variée, un accueil cordial, des hôtels confortables, des repas délicieux... Une belle réussite !

■ Propos recueillis par Jean Romain



Repères

OCTOBRE

Mer 9 Goûter d'automne de Senior Amitié (ÉNÉO) à la salle des fêtes du collège St-André de Fosses-La-Ville

Jeu 10 Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois.

Sam 12 Conférence organisée par "la Planche d'envol" - Union Royale des Ruchers Wallons à la ferme apicole de la Malplaquée à Sart-St-Laurent.

Souper organisé par le comité des fêtes de Sart-St-Laurent.

Marche des Monastères (4-6-12-25-42-50km) organisée par le Footing Club de Fosses - Départ Collège St-André.

Lun 14 Conférence organisée par le Cercle Royal d'horticulture: "Les graines et graines germées comestibles" à 19h30 à la salle espace solidarité citoyenne de Fosses-La-Ville

Mar 15 Goûter mensuel de l'amicale pensionnés d'Haut-Vent à la salle "l'Hauventoise"

Ven 18 Souper d'automne de l'école communale d'Aisemont

Sam 19 Souper d'automne de l'école communale de Le Roux.

Souper annuel des Tchôds-Tchôds à la salle "l'Orbey"

Jeu 24 Dîner de l'amicale 3x20 de Bambois

Sam 26 Sortie quinquennale des Limotches à Bruxelles.

Dim 27 Fête de Saint-Feuillen et de la confrérie: 11h: Messe en la Collégiale. 12h: Serment des membres de la confrérie suivi du verre de l'amitié.

Lun 28 Conférence organisée par "Music Lovers"

Jeu 31 Conférence organisée par "Music Lovers".

"Haloween" organisé par le groupe "Clara Bistouille et Abel Zébuth".

NOVEMBRE

Sam 2 18h : Grand souper dansant organisé par les "Boute-en-train" à la salle St-Joseph d'Aisemont.

Sam 9 Souper de clôture du Bataillon d'Austerlitz de Vitival. Goûter des jeunes retraités de Le Roux

Lun 11 Conférence organisée par le Ceclre Royal d'horticulture: "Comprendre une FICHE d'une variété fruitière à noyaux ou à pépin" à 19h30 à la salle espace solidarité citoyenne de Fosses-La-Ville.

Commémoration patriotique et banquet du groupement Anciens Combattants de Sart-St-Laurent. Commémoration du 95 ème anniversaire de l'Armistice de 1918.

Banquet de l'Armistice organisé à partir de 13h par le comité du Souvenir de Le ROux en la salle "l'Orbey" de Fosses-La-Ville.

Mar 12 Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois.

Jeu 14 Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois. Don de sang de 15h à 18h30 salle "L'orbey"

Ven 15 Souper d'automne à l'Athénée Royale Bauduin 1er de Fosses-la-Ville

Sam 16 Souper Choucroute et Bal Oberbayern organisé par le comité de la Limôtche de Le Roux.

Mar 19 Goûter mensuel de l'amicale pensionnés d'Haut-Vent à la salle "l'Hauventoise"

Mer 20 Ste-Cécile des chorales d'Auvelais et de Fosses à la salle "l'Orbey" organisée par Senior amitié (ÉNÉO) - Messe et banquet.

Sam 23 Dés 13h: Visite de St-Nicolas dans les rues du village d'Aisemont organisée par les "Boute-en-train". St-Nicolas visite les enfants du village de Vitival.

Dim 24 Dés 12h dîner de St-Nicolas à Vitival suivi à 16h d'un spectacle pour enfants et à 17h St-Nicolas reçoit les enfants. Dîner de la marche St-Remy de Névremont à la salle "La Baillerie".

Lun 25 Conférence organisée par "Music Lovers"

Jeu 28 Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois. Conférence organisée par "Music Lovers".

Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois.

Sam 30 Sortie de St-Nicolas dans les rues de Le Roux.

Animation de la messe du soir (Collégiale) et banquet de Ste-Cécile de la Royale philharmonique de Fosses-La-Ville à la salle St-André. Dés 17h Ouverture des châlets de Noël à Vitival, Elvis Jr chante Noël et illumination du sapin.

15ème anniversaire de la confrérie St-Eloi de Le Roux: Banquet en la salle des écoles communales de Le Roux.

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

VOTRE RECETTE DU MOIS

Boulettes aux chicons et pineau des Charentes

Ingrédients :

1kg de chicons
400 ml de fond de veau
1 verre de pineau
1C.S. de miel
2C.S. de Maïzena
1 verre de persil frais
1 kilo de hachis bœuf et porc sel- poivre- curry jaune
1 œuf
chapelure épicée
herbes de Provence
2 à 3 échalotes
1 gousse d'ail
farine

Recette:

Sauce aux chicons :

Retirer les feuilles gâtées des chicons. Les couper en quatre sur la longueur et retirer le cœur.

Émincer les chicons et les faire revenir dans une poêle avec

de l'huile de tournesol.

Saler, poivrer.

Lorsque les chicons deviennent gris, ajouter 1 C. S. de miel et laisser réduire.

Ajouter le pineau et le fond de veau et laisser réduire de moitié.

Recette des boulettes :

Émincer les échalotes et la gousse d'ail.

Mélanger les échalotes émincées et la gousse d'ail avec le hachis de bœuf et porc.

Ajouter à la viande un œuf entier, du sel, du poivre, 2 C.S. de chapelure, du curry jaune et des herbes de Provence.

Émincer un verre de persil et l'ajouter à la viande.

Faire des boulettes de 35gr avec la viande, les fariner et les faire rissoler à la poêle.

Quand elles sont cuites, les ajouter à la préparation de chicons et laisser mijoter 30 minutes.

En fin de cuisson, délier 2 C.S. de Maïzena dans un bol avec un peu de jus de la préparation aux chicons.

Ajouter le mélange de Maïzena à la préparation aux chicons et boulettes et mélanger.

Servir avec des pommes de terre en chemise, avec du riz ou des pâtes selon votre goût.

Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !